

REVUE DE PRESSE

IL FAUT Y ALLER, MAINTENANT
EMMANUELLE HEIDSIECK

PARU LE 6 JANVIER 2023



ÉDITIONS DU **faubourg**

DIFFUSION HARMONIA MUNDI LIVRE

contact@editionsdufaubourg.fr • 06 62 17 99 40 •

Chez Plateau Urbain, 3 avenue Victoria, 75004 Paris, 3^e étage, bureau 323

ISBN : 978-2-493594-13-6

www.editionsdufaubourg.fr

IL FAUT Y ALLER, MAINTENANT

EMMANUELLE HEIDSIECK

•

« Je me suis perdue dans mes pensées. Et à présent, c'est le départ. Un dernier coup d'œil à cette pièce que je ne reverrai jamais. Le bureau, avec les affaires d'Alexandre, je n'y ai pas touché. Partir sans trop se retourner, c'est ce qu'il faut faire, sinon je n'y arriverai pas. Les larmes aux yeux, partir. Tout abandonner, ma vie à mes pieds. Trouver la force de m'extraire de mon monde. Ces larmes qui montent, pas question. Il faut être ferme et droite, on a encore du chemin à faire. »

Il faut y aller, maintenant se situe après un coup d'État militaire. Inès, une Parisienne de plus de soixante-dix ans, se voit contrainte à l'exil. Dans ce chaos, juste avant le départ fatidique, elle revisite son existence et sa place dans l'Histoire. Et s'adresse à Aida, son sauveur inattendu, dans un monologue à deux, poignant et effréné.



© Claire Moliterni

BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

•

Emmanuelle Heidsieck est une écrivaine qui mêle la fiction littéraire aux questions politiques et sociales et décrit, souvent de façon grinçante, des héros se débattant dans un monde qui tourne de moins en moins rond. Elle a publié six romans ainsi que des nouvelles et a participé à des ouvrages collectifs, en particulier *Les Jours heureux*, sur le démantèlement du programme du Conseil national de la Résistance. Elle a été membre du comité d'administration de la Société des Gens de Lettres (SGDL) de 2015 à 2019. Plusieurs de ses œuvres ont été adaptées à la radio (France Culture) ou au théâtre.

CINQ ROMANS DÉJÀ PARUS

•

Trop beau (2020), « La journaliste et romancière Emmanuelle Heidsieck donne libre cours à son goût de la satire – teintée d'une pointe d'absurde – dans ce roman qui persifle une forme de victimisation à tout prix. » – *Le Monde des livres*

À l'aide ou le rapport W (2013, réédition en 2020), « Un petit bijou d'humour noir et de satire sociale. » – *Le Monde des livres*

Vacances d'été (2011) « Une langue saccadée, fulgurante, au plus près de la confusion mentale de ses personnages. » – *Marianne*

Il risque de pleuvoir (2008), « Une satire sociale réussie, toujours incisive. » – *Les Échos*

Notre aimable clientèle (2005), « Un nouveau style, source d'hilarité, jusqu'à ce que l'angoisse s'insinue dans l'esprit du lecteur. » – *Le Figaro littéraire*

PRESSE PAPIER ET WEB

BASTILLE
M A G A Z I N E

Numéro de janvier 2023, double page

Éric Faye

4 janvier 2023

« Les meilleures dystopies ne parlent pas de l'avenir mais de notre époque »
écrit-il, imaginant que « ce monologue (soit) mis en scène au théâtre ».

ROMAN

Pinochet-sur-Seine

Éric Faye

L'armée s'empare du pouvoir, arrête des opposants et des étrangers par milliers, les parque dans des camps. Des soldats patrouillent, contrôlent, dressent des listes noires. Cela se passe en France, dans un avenir très proche et dans les pages d'*Il faut y aller, maintenant*, la nouvelle dystopie d'Emmanuelle Heidsieck. Sont parus depuis dix ans des romans où la France basculait soit dans une forme d'islamisation (*Soumission*, de Michel Houellebecq), soit dans le chaos d'une guerre civile (*Les Événements*, de Jean Rolin), mais ici c'est l'ordre martial qui prime et Emmanuelle Heidsieck a l'art de faire peur. Peut-être l'énigme qui a déclenché son écriture a-t-elle été une tribune publiée dans *Valeurs actuelles* le 21 avril 2021, le jour du sixième anniversaire du « putsch des généraux » à Alger. Dans ce texte, cosigné par une centaine de hauts gradés et un millier d'autres militaires, une vingtaine d'anciens généraux de l'armée française, dont certains proches de l'extrême droite, déplorait un déclin de la société française et avertissaient que « si rien n'est entrepris, le laxisme continuera à se répandre inexorablement dans la société, provoquant au final une explosion et l'intervention de nos camarades d'active dans une mission périlleuse de protection de nos valeurs civilisationnelles et de sauvegarde de nos compatriotes sur le territoire national ». Dans *Il faut y aller, maintenant*, « l'intervention de nos camarades d'active » pour protéger les « valeurs civilisationnelles » a bel et bien eu lieu et le putsch provoque un exode massifs vers l'étranger.

Bref et incisif, ce roman s'inscrit dans une tradition déjà ancienne : en 1908, dans *Le Talon de fer*, qui passe pour être la première dystopie de la littérature, Jack London plongeait les États-Unis dans une tyrannie capitaliste. Récemment, Juli Zeh, romancière et juriste d'outre-Rhin,

imaginait dans *Cœurs vides* une Allemagne post-Merkel livrée, à la suite d'élections, à un pouvoir populiste au sein d'une Union Européenne en déliquescence. Chaque époque projette ses hantises dans la littérature... Avec *Il faut y aller, maintenant*, l'extrême droite n'est pas passée par la case élections. Un putsch a suffi. Un bon vieux putsch à la chilienne,

Les meilleures dystopies ne parlent pas de l'avenir mais de notre époque.

comme si Pinochet, qui avait de lointaines ascendances bretonnes, emménageait de but en blanc à l'Élysée.

Les meilleures dystopies ne parlent pas de l'avenir mais de notre époque. Par des moyens détournés, bien entendu. Emmanuelle Heidsieck nous raconte à sa façon le présent, en inversant certains codes. Ce ne sont pas des gens de couleur, partis de pays pauvres, qui tentent d'atteindre l'Europe, mais des Français fortunés qui émigrent dans les pays du Sud. Comme cette grande bourgeoise aux idées à gauche, qui monologue et laisse vaguer ses pensées tout au long du roman. Elle s'adresse à sa bonne, originaire de Maurice – et s'apprête à partir en exil sur cette terre de l'océan Indien à bord d'un jet privé où les places sont chères, en abandonnant tout ce qui a fait sa vie à Paris. En exil, elle pourra de nouveau parler comme elle l'entend, car en France, le recours à certains mots est devenu dangereux. « On ne dit pas coup d'État militaire, cela peut coûter cher de dire coup d'État militaire, on

peut être interpellé, arrêté, conduit dans des bureaux, interrogé, et après... On doit dire rétablissement de l'ordre, on doit dire nécessaire rétablissement de l'ordre », explique la narratrice. Il ne faut pas parler de camps d'internement mais de « zones d'attente » ou bien de « zones de transit ». On ne doit pas non plus employer le terme de « collabos » mais utiliser « auxiliaires » ou « volontaires ». Les dénonciateurs ne sont que des « observateurs ». Quant à « privatisation », on lui préférera « modernisation ». Les connotations négatives sont éliminées. La langue est épurée. Ces restrictions ou glissements de sens rappellent la Russie d'aujourd'hui, où, à propos de l'Ukraine, interdiction est faite de parler de guerre ou d'invasion. Comme si les militaires avaient, façon 1984, un « ministère de la Vérité » expert en inversion du sens, chargé d'asservir les mots.

Une grande bourgeoise septuagénaire monologue, donc, dans un grand appartement des beaux quartiers de Paris. Petit à petit, elle distille des informations. On comprend ce qui s'est produit. Elle s'adresse à sa bonne, dont les réponses sont habilement suggérées, reléguées dans son monologue. Ainsi entend-on en écho Aïda la Mauricienne. Et on attend la venue du mari d'Aïda, qui doit les conduire à l'aéroport du Bourget en compagnie d'un passeur, à bord d'un véhicule de livraison destiné à donner le change. Mais il tarde à arriver, ce qui accentue inquiétude et suspense. On imagine bien ce monologue mis en scène au théâtre. Car l'air de rien, sa construction est judicieuse : à chaque pan du texte, à chaque thème correspond une pièce de l'appartement que la narratrice se prépare à abandonner, sans doute pour toujours. Ces différentes pièces scindent les réflexions, les remémorations de la narratrice...

Voilà une dystopie très particulière, dans le sens où il est souvent question de l'histoire. C'est, aussi, un livre sur la mémoire et le poids du passé. Née en 1948, la narratrice éprouve une « honte du passé qui se transmet », car ses parents n'ont pas pris parti durant la Seconde Guerre mondiale. Elle a eu « des parents qui ont continué à vivre, ni victimes, ni bourreaux, pas collabos, mais pas résistants. Des *Mitläufer*, ceux qui marchent avec le courant (...) ». Et la bourgeoise continue, au XXI^e siècle, d'éprouver une profonde culpabilité. Elle s'interroge. Peut-être, comme l'auteure, recherche-t-elle les racines du mal pour mieux comprendre comment on en est arrivé là. Le putsch qui a eu lieu n'est au fond qu'une énième réédition du passé, une manifestation de l'éternel retour provoquée par l'absence de culpabilité de certains, car ceux qui n'ont pas « la honte du passé qui se transmet » sont certainement voués à le répéter. Emmanuelle Heidsieck surveille la lave souteraine, qui bouillonne longtemps dans les profondeurs avant de jaillir – ici sous la forme d'un coup d'État. Aussi la narratrice, seule dans sa chambre où elle est allée s'allonger un moment, se confronte-t-elle à son histoire familiale. Elle se remémore la figure d'un aïeul qui, au début du siècle dernier, avait brillé par son courage, et ce courage vient atténuer la honte qu'elle ressent. Cet homme avait pu tenter de résister à l'injustice. Il avait fait front, alors qu'elle, elle doit se résoudre à fuir : elle figure sur la liste noire des putschistes pour s'être livrée à certaines formes de bénévolat. Or, c'est très mal vu, désormais, le bénévolat, notamment quand il s'agit de s'occuper de migrants, de jardins partagés, ou d'aider des femmes seules avec enfant. De tout cela, les militaires ne veulent pas. Haro sur les faibles.

L'interdiction du bénévolat n'est pas un thème nouveau chez Emmanuelle Heidsieck. Il renvoie à un autre de ses récits de fiction, *À l'aide ou le rapport W*, republié en 2020 aux éditions du Faubourg. Un homme est arrêté pour avoir rendu des services gratuitement, dans un monde ultralibéral où toute assistance à autrui se doit d'être facturée. Emmanuelle Heidsieck dis- sèque notre époque par le truchement de dystopies et n'est jamais en mal d'idées. On ne s'ennuie pas à la lire tant les dérives de notre monde stimulent son écriture. Et cela dès son premier roman, *Notre aimable clientèle* (2005), dans lequel un quadragénaire est confronté à un changement d'esprit radical aux Assedic, avec l'entrée en scène de méthodes venues du monde anglo-saxon. Il doit radier un maximum de dossiers dans un temps de plus en plus bref. Emmanuelle Heidsieck observe les lézardes, les points de rupture de notre monde. La domination de la pensée ultralibérale lui fournit une mine de sujets. De quoi continuer d'écrire longtemps. Car, si l'on en croit le titre d'un de ses précédents romans, qui traite des attaques contre notre système de sécurité sociale, *Il risque de pleuvoir*.



Il faut y aller, maintenant, d'Emmanuelle Heidsieck, éd. du Faubourg, 112p., 15€.

La Voix

*La neige au loin
[couvre la terre nue;
Les bois déserts
[étendent vers la nue
Leurs grands rameaux qui,
[noirs et séparés,
D'aucune feuille encor
[ne sont parés ;
La sève dort et le bourgeois
[sans force
Est pour longtemps engourdi
[sans l'écorce ;
L'ouragan souffle
[en proclamant l'hiver
Qui vient glacer
[l'horizon découvert.
Mais j'ai frémi
[sous d'invisibles flammes
Voix du printemps
[qui remuez les âmes,
Quand tout est froid
[et mort autour de nous,
Voix du printemps, ô voix,
d'où venez-vous ?...*

— Ondine Valmore
(1821-1853)



Critique dans le cahier Livres du week-end

Éric Loret

7 janvier 2023

« Emmanuelle Heidsieck tisse la toile très vraisemblable qui relie nos assentiments et indifférences à ce régime d'où toute voix discordante est éliminée. »



Les Echos

•
[Chronique dans *Les Echos week-end*](#)

Pierre de Gasquet

13 janvier 2023

« Ce roman glaçant comme une lame de couteau traite d'un moment que l'on peut tous connaître. Ce moment où l'on doit décider s'il vaut mieux fuir ou rester, assumer ou rompre. Le moment où l'on doit choisir entre l'effroi ou la honte, sans savoir si les deux ne sont pas au rendez-vous. (...) En fin de compte, ce roman aux accents orwelliens se lit comme une fable philosophique sur le courage de rester ou de fuir. Dans les deux cas, on n'a jamais l'esprit tranquille... »



Les Echos

Idées Économie Politique Entreprises Finance - Marchés Monde Bourse Tech-

D'ordinaire, partir est assez facile. Comme dit Houellebecq dans « Sérotonine », « *dès qu'on parle de quitter la France, tous les Français trouvent ça formidable c'est un point caractéristique chez eux, même si c'est pour aller au Groenland* ». Dans « Il faut y aller maintenant », le choix du départ est plus difficile. Il ne s'agit pas de quitter Paris pour un ou deux mois en cas de pandémie. Plutôt du virus de la dictature, tout aussi d'actualité d'ailleurs.

A la vérité, ce roman glaçant comme une lame de couteau traite d'un moment que l'on peut tous connaître. Ce moment où l'on doit décider s'il vaut mieux fuir ou rester, assumer ou rompre. Le moment où l'on doit choisir entre l'effroi ou la honte, sans savoir si les deux ne sont pas au rendez-vous. « *Est-ce qu'on s'allège dans l'exil ? On tire un trait ? On peut vivre une autre vie ?* ». Qui ne s'est posé cette vaine question à un moment ou un autre, ces cinq dernières années par exemple. La tentation de tout jeter par-dessus bord, la honte et l'effroi...



Recension dans *L'Humanité*

par Alain Nicolas

18 janvier 2023

« Emmanuelle Heidsieck donne avec ce livre une dystopie grinçante, inquiétante, un signal d'alarme à ne pas négliger, tout en restant proche de l'intimité de cette femme, de sa voix. »

Nouveau départ

Elle ne parle pas toute seule. En face Aida, sa femme de ménage mauricienne, pour qui elle a pu obtenir la nationalité française. L'amitié qui les lie est réelle. C'est Aida qui va l'accueillir à Maurice. Nouveau départ? On ne sait pas. Dans son monologue, toute une vie de femme passe, lucide face à sa condition, intelligente, digne. Elle parle de tout ce qu'elle laisse, des livres qu'elle aurait voulu emporter. Elle va continuer. «*Je serai Inès. Absolument.*»

Délaissant les fables sociales comme *Trop beau* ou *À l'aide*, Emmanuelle Heidsieck donne avec ce livre une dystopie grinçante, inquiétante, un signal d'alarme à ne pas négliger, tout en restant proche de l'intimité de cette femme, de sa voix. On se prend à rêver d'entendre ses mots portés par un corps, sur un théâtre. Qui sait?

Voici

Coup de cœur de *Voici*
signé Vincent Cocquebert
27 janvier 2023

« La romancière déroule le puissant monologue d'une femme condamnée malgré elle à l'exil. Grave et grinçant. »





Le livre du vendredi sur [Ernest !](#)

Par David Medioni

3 février 2023

« Heidsieck tire un roman fort, intense, dérangeant et dans lequel pointe, malgré tout, une lueur d'espoir. À lire ! »

“*Il faut y aller, maintenant se situe en France après un coup d'État militaire. Inès, une bourgeoise de plus de soixante-dix ans, se voit contrainte à l'exil. Dans ce chaos, juste avant le départ fatidique, elle revisite son existence et sa place dans l'Histoire. Et s'adresse à Aida, son sauveur inattendu, dans un monologue à deux, poignant et effréné*”, prévient la quatrième de couverture. De fait, tout le livre d'Emmanuelle Heidsieck (**dont nous vous avons parlé pour son précédent livre**) est basé sur le dilemme qui va étreindre Inès. Fuir ou rester. Et si l'on reste comment résister ? Dans ce livre écrit à l'os dans lequel chaque mot compte et où rien ne déborde, l'autrice emmène le lecteur dans les interrogations d'Inès. Dans ce moment de bascule où la lecture conduit à s'interroger, à se poser les questions essentielles.

Inconfort fécond

Et c'est peu dire que ce roman qui apparaît pour une dystopie semble tellement réel qu'il agit aussi sur le lecteur comme une forme d'alerte. Dans ce livre politique au sens noble du terme, Heidsieck secoue les certitudes, décortique les motivations, souligne les contradictions et place le lecteur dans l'inconfort puissant et fécond qui peut être celui suscité par une œuvre littéraire majeure. Au-delà de l'interrogation politique autour de ce chacun et chacune serait amené à faire dans le cas de l'avènement d'une dictature militaire d'extrême droite en France (ce qui n'est malheureusement pas le scénario le moins improbable), l'autre question sous-jacente qui irrigue ce décoiffant roman est celle de la possibilité d'une renaissance. En s'exilant peut-on renaître pour ensuite revenir ? Au crépuscule d'une vie peut-on prendre une nouvelle voie ? Dans les tribulations et dans les interrogations d'Inès, il y a aussi cette question existentielle qui taraude l'Humain tout au long de son existence. De ces deux ingrédients, Heidsieck tire un roman fort, intense, dérangeant et dans lequel pointe, malgré tout, une lueur d'espoir. A lire !

Il faut y aller, maintenant, Emmanuelle Heidsieck, éditions du Faubourg



Chronique dans la rubrique La Voie aux Chapitres

David Fontaine

23 février 2023

« Un monologue tenu, pressant, désespéré, écrit dans un style haché, à perdre haleine. »



Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

€ D.O.M. 1,90 € - Suisse 2,60 FS - Belgique / Luxembourg / Grèce 1,70 € - Espagne / Port. Cont 1,70 € - Italie 1,80 € - Tunisie 5 DT - Maroc 20 MAD - Afri

ti Au cœur de cette adapta-
te tion par Olivier Peyon d'un
e roman de Philippe Besson, la
e- différence sociale et cultu-
n, relle, qui sépare les destins.
ge Sensible, ce film reste assez
di linéaire et n'approfondit
c- guère le mystère de cette rela-
tion, qui semble presque ac-
cidental. — J.-F. J.

Pulse

On reste un peu sur sa faim quand s'achève ce thriller queer à l'esthétique soignée. De quoi la réalisatrice finlandaise Aino Suni a-t-elle voulu nous parler à travers les amours de ces deux jeunes femmes, l'une musicienne et l'autre danseuse ? D'une passion ravageuse, certes, de la jalousie, des moyens que l'on se donne parfois pour posséder l'autre, mais le propos tourne hélas court, en dépit de la belle interprétation d'Elsi Sloan et de Carmen Kassovitz. — A.-S. M.

Last Dance

Dernier tango à Paris ? Non, dernier show à Paris d'une drag-queen qui a fait école à La Nouvelle-Orléans... Vince DeFonte, alias Lady Vinsantos, souhaite ainsi se débarrasser en beauté des oripeaux de ce personnage envahissant.

Ce documentaire de Coline Abert épouse la dramaturgie

La Voie aux Chapitres

Il faut y aller, maintenant

d'Emmanuelle Heidsieck

C'EST UNE VOIX qui semble sortir de l'ombre. C'est un monologue tenu, pressant, désespéré, écrit dans un style haché, à perdre haleine. Une septuagénaire s'adresse à sa femme de ménage mauricienne qui va lui sauver la mise en lui permettant d'émigrer dans son île... Elles attendent le mari de cette dernière, qui doit les emmener à l'aéroport du Bourget.

Car la France, qui sort du confinement, n'est plus tout à fait la même depuis le coup d'Etat militaire. Mais attention, chut, « cela peut coûter cher de dire coup d'Etat militaire, on peut être interpellé, arrêté, conduit dans des bureaux, interrogé, et après... ». Mieux vaut dire « nécessaire rétablissement de l'ordre » par « un général que l'on ne connaissait pas (...) et qui a distribué des postes de ministres à tout un tas d'obsédés de la grandeur perdue de la France, de ses racines chrétiennes, du renouveau de la patrie et de

son glorieux passé ». Le fantôme du général Pierre de Villiers semble rôder.

Toute la famille de l'héroïne s'est déjà exilée, notamment à Montréal. Des intellectuels sont assassinés, des soldats contrôlent les check-points. Déambulant de pièce en pièce dans son appartement, Inès passe en revue son passé. Et exprime avec force la culpabilité, écrasante, des non-Juifs nés après la guerre et la Shoah. Elle rêve d'avoir vécu et d'être morte avant la catastrophe, comme ce grand-oncle, Paul T., qui fut notamment préfet à Limoges pendant la guerre de 14-18. C'est l'occasion d'un soudain excursus dans le passé, au milieu de ce bref roman oppressant.

Pour mieux mesurer la profondeur du temps qui passe et assombrit tout ?

David Fontaine

● Editions du Faubourg, 110 p., 15 €.

Nein, Nein, Nein !
par Jerry Stahl

LES FORAITS MOBILES D'ORAN



Le tonton

Tous immortels
de Paul Pavlowitch

TOUS IMMORTELS, mais nul académicien parmi eux, il ferait beau voir. Tous disparus mais tous bien présents dans la mémoire de Paul Pavlowitch. Paul, fils de Dinah, a « un tonton un peu fou », fils de Mina, qui n'est pas son oncle mais son cousin, « mais on va dire que tu es mon neveu, c'est plus simple ».

Recension dans [Le Monde des livres](#)

par Raphaëlle Leyris

10 mars 2023

« Percutant, le sixième roman d’Emmanuelle Heidsieck est peut-être d’abord une histoire de mots auxquels il faut prêter attention. »



Raphaëlle Leyris

Quitter la France

Après cinq romans relevant de la satire sociale, Emmanuelle Heidsieck change de veine avec *Il faut y aller, maintenant* : on songe au *Matin brun*, de Franck Pavloff (Cheyne, 1998), en lisant ce monologue flirtant avec l’apologue. Il saisit Inès, une grande bourgeoise septuagénaire, alors qu’elle s’appête à quitter une France aux mains d’un régime qu’il est interdit de dire totalitaire. Tandis qu’elle attend la voiture qui l’emmènera clandestinement à l’aéroport, elle s’adresse d’abord à Aida – sa femme de ménage depuis trente ans, qui lui offre une porte de sortie –, puis à elle-même. Elle se remémore la progressive accession au pouvoir du général en place et sa propre vie, rappelle le souvenir d’un grand-oncle qui fut préfet, connut son lot de malheurs et de choix. Percutant à défaut d’être toujours subtil, le sixième roman d’Emmanuelle Heidsieck est peut-être d’abord une histoire de mots auxquels il faut prêter attention.

Il faut y aller, maintenant, d’Emmanuelle Heidsieck, Le Faubourg, 110 p. 15 €, numérique 7 €.

REVUE DE PRESSE
IL FAUT Y ALLER, MAINTENANT



•
1 heure au micro de Jean-François Cadet

sur [RFI](#)

27 avril 2023

« La première des polices, c'est la police des mots. »

REVUE DE PRESSE
IL FAUT Y ALLER, MAINTENANT

mollat
+
e u o s n o
u o ! t d t s

•
Librairie Mollat
22 janvier 2023



L'Or des livres

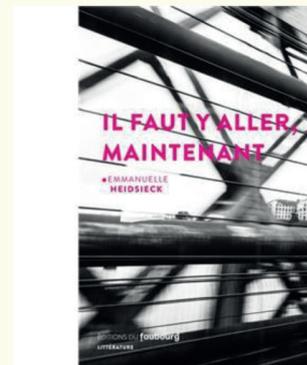
•
Emmanuelle Caminade

5 janvier 2023

« Il faut y aller, maintenant, est à peine un roman d'anticipation tant le décalage avec notre époque semble mince, ce qui le rend d'autant plus glaçant. [...] Emmanuelle Heidsieck est une écrivaine engagée à la verve satirique, une sorte de lanceuse d'alerte qui utilise la fiction pour avertir et inciter à réagir. A résister. S'appuyant sur une réalité précise et souvent très pointue, cette juriste de formation à l'écriture vive et acérée déploie en effet son imagination avec humour et sensibilité pour illustrer de manière pertinente les dérives de notre monde contemporain en poussant à son paroxysme leur logique afin de mieux nous en faire mesurer la gravité. »

Il faut y aller, maintenant, de
Emmanuelle Heidsieck

Publié le 5 janvier 2023 par Emmanuelle Caminade



•
**LANCEMENT À LA LIBRAIRIE
L'ÉCUME DES PAGES**

12 janvier 2023

Paris



VERBATIMS LIBRAIRES

« C'est une lecture que j'ai appréciée, une très belle plume et une histoire troublante. Une belle découverte ! » **Librairie Garin, Chambéry**

« Magnifique. Dans ce livre vibrant et nomade, qui dit en monologue le morcellement d'une vie, la frontière entre science-fiction et réel s'efface pour laisser place à un partage du sensible. » **L'Écume des pages, Paris**

« D'une très belle écriture, engagée et pointue, la romancière réussit à allier finement la fiction à notre réalité, nous permettant d'adhérer au récit. » **Librairie Eyrolles, Paris**

« On retrouve avec bonheur le goût d'Emmanuelle Heidsieck pour la satire, son ton ironique pour dresser le portrait de notre société adoptant toujours un angle inattendu et une focale singulière, exprimer des réflexions profondes et essentielles avec une fausse légèreté qui touchent à l'intime, au social et au politique donc à notre place dans ce monde, joyeuse année 2023 ! » **Vaux Livres, Vaux-le-Pénil**

« Ce livre m'a beaucoup émue pour deux raisons : l'obligation de s'exiler me rappelle des situations qu'on a vécues il y a pas si longtemps et que des gens vivent encore, et la manière dont c'est fait, de pièce en pièce... ça touche un très large public. » **Librairie de la Renaissance, Toulouse.**

« Un très beau livre, court et percutant, qui fait penser à *Matin Brun* de Frank Pavloff, avec un phrasé proche du théâtre, je n'hésiterai pas à le conseiller à quiconque veut faire une adaptation scénique. Un livre que l'on espère pas prophétique, qui fait frémir sur un futur probable et qu'il ne faut pas hésiter à mettre entre toutes les mains pour que cela n'arrive pas. » **Le Vent des mots, Lannemezan**